

Abelle de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Offices: 323 rue de Caen, N. O., La.

Adressed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., VOI SE SOLDER AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 11 avril 1911.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., La.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (19, 19, 20, 20).

République embryonnaire à Malaga.

La révolution ne connaît pas de frontières; elle éclate partout et souvent même sans qu'on s'y attende; ce n'est cependant pas le cas ici.

C'est dans une province espagnole, Malaga, dans une localité appelée Canillas de Aceituno que vient de se déclarer la dernière de la population de l'endroit refusant de se soumettre plus longtemps à l'autorité royale, à attaquer les canonnements de la garde civile, y blessant plusieurs gardes; des renforts de troupes ont été, bien vite, envoyés sur les lieux du désordre.

Ce soulèvement populaire ne semble pas préoccuper plus que de raison l'autorité constituée; mais il est reconnu aux mesures les plus énergiques pour ramener les rebelles à la notion du devoir; pour leur faire abandonner leur tentative de remplacer le Roi par la République.

Les partisans de cette dernière forme de gouvernement sont d'une excitation très grande; ils ont sans efforts surhumains détruit leur souverain et proclamé de même temps la débâcle de la République.

Depuis deux semaines, le coup d'état de Canillas de Aceituno se préparait; ceux qui en étaient les organisateurs, les forces dirigeantes se servaient de la question Ferrer qui se discutait à la Chambre des Députés, pour faire leur propagande, gagner à leur cause tous les dissidents, tous les récalcitrants, tous les adversaires du régime monarchique.

Il est dit que si les désordres avaient éclaté près de la frontière portugaise, le gouvernement espagnol s'en fût ému, il y eût eu un danger véritable, parce qu' alors les Portugais (c'est un préjugé appui aux rebelles).

Déjà, paraît-il, le gouvernement espagnol a dû, en plusieurs occasions, protester contre les agissements de Portugais qui, par leurs correspondances avec des républicains espagnols, cherchent à organiser un mouvement anti-royaliste à Madrid, qui au-

rait pour objet un changement politique. Dans sa note au Portugal, l'Espagne lui fait comprendre qu'elle ne lui est pas hostile; mais qu'elle ne lui permettra pas de se servir de son influence pour lui nuire chez elle. Le Cabinet espagnol, nous dit-il, les dernières dépêches, consacrent à la situation politique du moment au Portugal son attention la plus scrupuleuse, dans le but de mettre l'Espagne à l'abri de tout ennui si la guerre que se font les républicains et les monarchistes portugais se prolongeait outre mesure; l'intervention de l'Espagne ne ferait pas l'ombre d'un doute dans les affaires du Portugal, le cas échéant. L'occupation militaire du Portugal par l'Espagne ne serait pas difficile, parce que l'armée espagnole est assez bien organisée pour cela, et puis l'Espagne fortifie ses frontières sur la frontière. Mais cette occupation n'aurait que la durée imposée par les circonstances.

LES TREIZE.

Chronique parisienne.

Treize personnages se sont rassemblés sur le haut d'une colline et ont fait serment de se prêter les uns aux autres une aide constante et forte. Mais nous ne pouvons en toute tranquillité dénoncer ce pacte à la police. Les Treize ne l'ont pas signé avec leur sang. Et il ne s'agit point d'empoisonner des jeunes gens en leur passant la main dans les cheveux, ni de monter pendant la nuit dans le grenier d'un couvent espagnol. Les Treize dont nous parlons ne versent pas dans des exagérations balzaconesques. Pour qu'on en soit sûr, il suffit de dire que c'est notre Forain qui joue le rôle de Ferragone, chef des Dévorants, et que ses douze compagnons s'appellent Willette, Léandre, Steinlein, Hermann-Paul, Jean Veber, Pouillot, Carle, Maurice Neumont, Abel Trouchet, Louis Morin, Moris, H. G. Ubel, et qu'enfin la colline où ces conjurés tiennent de fréquents conciliabules, c'est la Butte Montmartre. Or, voici, ils viennent de proclamer la République des destinées.

Une fois par semaine, dans l'antichambre de chaque journal illustré, il y a quarante ou cinquante hommes qui attendent. Tous portent un carton sous leur bras. Ce sont les destinataires humoristiques. Ils sont venus des hauts de Montmartre ou de Montrouge, quelque temps qu'il fasse. Il en est qui semblent tout jeunes, et d'autres qui ont la barbe grise. Ils attendent. Une porte s'ouvre. Le premier entre, salue, ouvre son carton, montre ses dessins. Celui-ci ne plait pas. Celui-là n'est pas mal, mais la légende ne vaut rien. « Non, décidément ce sera pour une autre fois. Revenez jeudi prochain, mon ami ».

Il y en a qui entendent cela et sourient. Il y en a qui deviennent un peu pâles, prennent le dessin qu'ils pensent le meilleur, et le tendent humblement: « Au prix que vous voudrez, monsieur... ». Car, il y a plusieurs jours qu'ils travaillent, dans le petit atelier glacé, pour trouver quelque chose de bien drôle qui fasse rire les gens au café. Et ce n'est pas leur faute si la verve leur a manqué. Ils ont une petite larme au bord des yeux, et ils essaient, héroïquement, qu'elle ne tombe pas.

Les Treize veulent relever la condition du dessinateur. Ils fondent un journal, qui paraîtra dans quelques jours, et s'appel-

lera « Les Humoristes ». Ils fourniront régulièrement des dessins. Mais ils ne recevront en échange aucune somme d'argent. Ils entendent être payés que sur les bénéfices. Par contre, tout membre de la Société des dessinateurs humoristes doit un dessin sera accepté en tonnerre immédiatement le prix, qui sera plus élevé que dans tout autre journal. En outre, contrairement à l'usage, on lui rendra son « original ».

Et vous entendez bien que, puisqu'ils veulent fonder une République, les Treize ont cherché leur charte dans les décrets de Napoléon. C'est le décret de Moscou qu'ils ont copié. Il y a treize parts de sociétaires, et il y a des appointements de pensionnaires. Aucun membre ne saurait quitter la société sans s'exposer aux plus lourdes amendes. Tous ont néanmoins signé avec une grande joie ce traité draconien.

Une grande difficulté se présentait. A qui serait confiée la tâche d'accepter ou de refuser les dessins? Les artistes sont gens irascibles. Ils peuvent se résigner à l'incompétence d'un bourgeois. Ils n'admètraient point l'ostension dont les feraient l'un d'eux. Il y avait de vilaines jalousies, d'affreuses querelles.

A lors, les Treize ont décidé que personne n'examinerait les dessins, ou plutôt que tous les examineraient. Ce sont les treize membres du comité qui accepteront ou refuseront. Encore le décret de Moscou! Encore le Comité de lecture!

Ils ont loué un atelier au penchant de la Butte. Ils ont déjà construit le premier numéro, qui a paru le 1er avril. C'est Forain qui est de semaine. Car, à tour de rôle, ils seront chargés de « mettre en page » les dessins ironiques et satiriques que tous les Français, demain, vont se mettre à collectionner.

MARINE.

Les essais du « Danton ».

Le « Danton » a effectué ces jours derniers à Brest son premier essai officiel. Cet essai à puissance maximum était d'une durée de trois heures et s'est terminé dans les meilleures conditions; il a valu les félicitations de la commission aux constructeurs de l'appareil moteur à turbines, et aux établissements DeLaunay-Belleville, fournisseurs des chaudières.

Cet essai a permis de constater un gain sur toutes les conditions du marché: la vitesse a été de 19 nœuds 44, au lieu de 19 nœuds 25, et il a été consommé, à l'allure de 132 kilos par mètre carré de grille, 18,265 kilos de charbon, au lieu de 18,720. La combinaison des turbines et des chaudières Belleville s'est montrée particulièrement heureuse dans cet essai, qui d'ailleurs n'a fait que confirmer une constatation de l'expérience précédente. On sait que par suite d'une avarie du servo-moteur, le « Danton » a couru un très réel danger; il allait s'échouer sur une roche lorsqu'il fut battue la machine en arrière à toute vitesse; cette manœuvre sauva le cuirassé, mais elle ne fut possible que grâce à l'excellent fonctionnement des chaudières Belleville, dont la pression ne fut pas affectée par cette brusque demande de vapeur.

Enquête sur les abordages et les échouages.

Le ministre de la marine adresse aux officiers généraux et supérieurs commandant à la mer une circulaire faisant connaître que

la réunion d'une commission d'enquête doit avoir lieu dans tous les cas d'abordage ou d'échouage et que cette commission doit être constituée uniquement avec des officiers de marine et comprendre: un officier de marine d'un grade supérieur à celui de l'officier objet de l'enquête et deux officiers de marine d'un grade au moins égal à celui de cet officier

Les fêtes du cinquantenaire italien.

Rome, 28 mars.

Le discours du roi d'Italie a été salué d'acclamations et de cris de « Vive le roi ! ».

Anaparavant les présidents du Sénat et de la Chambre avaient lu leurs adresses.

Le président de la Chambre s'était exprimé ainsi:

« Un moment où nous célébrons ce jour le plus solennel dans nos annales parlementaires sur ce sol sacré, la majesté des souvenirs nous émeut, mais ne nous effraye pas. La rédemption d'un peuple n'est pas inférieure à la conquête d'un monde; ici, à Rome, dont la conquête sera considérée à l'avenir comme le plus grand événement de l'époque contemporaine, et comme l'un des plus notables dans l'histoire de la civilisation universelle; dans la capitale qu'elle désira longtemps et avec angoisse, l'Italie a justifié ses anciennes aspirations; elle a été telle qu'elle avait promis aux nations de l'être: un facteur de civilisation et de paix, et elle a pu avec une prudente sagesse formuler et effectuer l'établissement qui pendant neuf siècles avait inutilement fatigué les esprits des hommes politiques et de ses penseurs; conformément à la prophétie de Dante nous avons vu Rome être à nous pour toujours. »

« Ici, dans le souvenir mémorable, l'hommage des représentants de la nation monte vers le roi, gardien loyal des libres institutions, concient des nécessités des temps modernes. Ici, le prince et le peuple envoient à la patrie leurs souhaits de prospérité et de grandeur. »

« Voici le résumé du discours du maire, M. Nathan. Le maire, après avoir célébré le glorieux cinquantenaire de l'unité italienne, salue les représentants des villes italiennes venues à Rome. Il rend hommage au roi pour sa vie élevée de souverain, d'homme, de citoyen, de premier citoyen de l'Italie, qui par son exemple incite à la vertu et au devoir. M. Nathan conclut: La Ville Eternelle, dans le souvenir du passé, sent son esprit élevé; dans la conscience de meilleures destinées, elle regarde en arrière en adressant un salut affectueux et chaleureux à Turin, à Florence, aux précurseurs; elle regarde en avant et adresse un salut d'espoir et d'affection à vous, Majesté, et à la troisième Italie. Les souverains et les princes prennent énamurés congé et quittent la salle au milieu de nouvelles manifestations. Le cortège se reforme et regagne le Quirinal. Tout le long du parcours la foule est massée. Aussitôt les cordons militaires retirés la place du Quirinal se remplit d'une foule immense, acclamant les souverains. Ceux-ci se présentent deux fois au balcon pour remercier. L'enthousiasme populaire est alors à son comble. Le soleil s'est mis de la fête. Il fait une journée printanière. Télégramme de l'empereur d'Allemagne L'empereur Guillaume a adres-

sé de Venise au roi d'Italie un télégramme de félicitations chaleureuses à l'occasion de l'anniversaire du 27 Mars. Il a conféré des décorations à plusieurs haute dignitaires, notamment au prince d'Udine. Voici le texte du télégramme: Venise, 27 mars.

Moi, ainsi que l'impératrice sommes heureux de pouvoir exprimer du sol hospitalier de ce beau pays nos cordiales félicitations, les vœux les plus sincères que nous faisons avec l'Allemagne entière pour toi et la nation amie et alliée à l'occasion du cinquantième anniversaire aujourd'hui célébré. Nous prenons la part la plus vive à la commémoration solennelle de l'œuvre de ton illustre grand père, créateur du royaume et de l'unité de l'Italie. Nous prions Dieu afin qu'il répande toutes ses bénédictions sur toi, ta maison, ton royaume et afin qu'il accorde toujours son puissant concours à l'accroissement de la prospérité et de la gloire de l'Italie.

GUILLAUME.

« La ville de Venise, les navires qui se trouvent dans le bassin Saint-Marc et le port sont pavés. Le yacht «Hohenzollern», le croiseur «Königsberg», le destroyer «Sleipner» sont également pavés. Un grand cortège a parcouru la Riva Schiavoni: des couronnes ont été déposées aux monuments Victor-Emmanuel et Garibaldi. Ce matin, les souverains allemands et la princesse Victoria-Louise ont assisté du «Hohenzollern» au défilé du cortège. L'empereur a fait déposer une couronne de laurier au monument de Victor-Emmanuel. Cette couronne est ornée de rubans aux couleurs allemandes, et elle porte l'inscription suivante: «Au cinquantième anniversaire de la proclamation du royaume d'Italie. Manifestations autrichiennes. L'empereur François-Joseph a envoyé au roi d'Italie le télégramme suivant: Vienne, 27 mars.

« La commémoration de la proclamation du royaume d'Italie me donne l'occasion d'offrir à Votre Majesté mes sincères félicitations avec mes meilleurs vœux de prospérité pour votre pays. Je suis convaincu que l'étroite amitié unissant si heureusement nos Etats contribuera, dans l'avenir comme dans le passé, au développement de leurs rapports réciproques et sera un gage de plus pour le maintien de la paix générale. FRANÇOIS-JOSEPH. M. d'Ehrenthal a adressé d'Abbazia, au ministère des affaires étrangères d'Italie, une dépêche de félicitations conçue en termes cordiaux. En même temps, l'ambassadeur d'Autriche à Rome, M. Meyer de Kapos-Mère, a été chargé de présenter les félicitations du gouvernement autrichien au gouvernement italien. Autres manifestations étrangères. Rome, 27 mars.

« Le roi a reçu une dépêche du sultan s'associant cordialement à la commémoration de l'unité et adressant au roi de vives félicitations. Le roi a reçu également de chaleureuses dépêches du roi de Montenegro, du grand duc Weimar, du roi de Danemark, du président du Chili. Le ministre des affaires étrangères a reçu une dépêche très cordiale du ministre des affaires étrangères helléniques. LA JUPE-CULOTTE.

On l'a déjà vue on ne peut pas l'oublier. Elle n'est plus ignorée des grandes capitales: Paris, Madrid et Berlin ont dit tout à tour leur sentiment sur la nouvelle mode. Mais la Suisse! Les honnêtes filles de l'Helvétie ignoraient, jusqu'à tout dernièrement, la jupe-culotte; et les descendants de Guillaume Tell pouvaient croire à une légende... Les voix, désormais, aussi édiées que nous-mêmes. Un délicieux cafetier de la Chaix-de-Fonds, génial, comme tout subergiste suisse, a compris que la jupe-culotte pouvait être un merveilleux moyen d'achalandiser son établissement. Il a commandé une superbe jupe-culotte, dernier cri, et il en a affublé sa «sommelière». Aussitôt, les badauds d'écouter: ils regardent; ils disent leur mot; ils dénigrent, ou ils admirent. Et l'ingénieux cafetier se réjouit: il va faire fortune, grâce à la jupe-culotte... Son café ne désemplit plus. Gilets de dentelle.

Si les dames se mettent à porter des pantalons, les hommes, par compensation, féminisent leur toilette. Les Anglais viennent de lancer le gilet de dentelles pour hommes. C'est à Nottingham qu'a paru cette nouveauté sensationnelle. L'un des gilets est en drap écossais garni de dentelle noire; l'autre, pour accompagner le frac, est de dentelle blanche sur fond de drap vert émeraude. Il y a d'autres modèles, non moins pittoresques, non moins ingénieux. Ainsi nous revenons aux lois de la nature, qui, dans tout le règne zoologique, donne aux mâles une plus brillante parure qu'aux femelles.

Bureau de l'Enfance.

Washington, 11 avril.—Un projet de loi autorisant l'établissement d'un Bureau de l'Enfance au Département du Commerce et du Travail a été déposé aujourd'hui à la Chambre. Ce bureau aura pour but de s'occuper de toutes les questions qui touchent au bien-être de l'enfance.

L'ancien secrétaire du Président devient banquier.

New York, 11 avril.—M. Charles D. Norton ex-secrétaire du président Taft a été élu aujourd'hui vice-président de la Première Banque Nationale de cette ville.

Arrestation du leader socialiste.

El Paso, Texas, 11 avril.—Une tentative faite par le leader socialiste Gutierrez Lara d'organiser une démonstration de sympathie pour les insurgés mexicains, la nuit dernière à El Paso, a échoué par suite de l'intervention de la police. Voyant qu'il ne pouvait organiser un cortège, comme il en avait l'intention, Lara a convoqué un mass meeting. Au moment où il pro-

nonçait un discours attaquant avec violence le président Diaz, les agents sont intervenus et l'ont mené au violon. Deux mille manifestants ont suivi Lara jusqu'à la prison.

ORPHEUM.

Tous les numéros présentés cette semaine à l'Orpheum sont bons et c'est devant des salles comblées que se lève le rideau. Le numéro original présenté par les cinq Vétérans de la guerre civile est tout particulièrement applaudi. Matinée tous les jours.

Revue des Deux Mondes.

18, rue de l'Université, Paris. SOMMAIRE DE LA Revue du 1er avril, 1911.

- I.—Lella, quatrième partie, par M. Antonino Fogazzaro. II.—L'Esprit de la Nouvelle Sorbonne, par Emile Faguet, de l'Académie française. III.—La Fille du Ciel, deuxième partie, par Mme Judith Gautier et Pierre Loti, de l'Académie française. IV.—La Banque de France, par M. Raphaël-Georges Levy. V.—Nationalisme Canadien et Impérialisme Britannique, par M. Jacques Bardoux. VI.—La Conspiration Magou.—Récit Des Temps Révolutionnaires. II.—Le Massacre des Innocents, par M. Ernest Daudet. VII.—Poésie.—Le Secret de l'Opéra, par Auguste Angellier. VIII.—L'Armée du Salut.—Son Organisation et Son Rôle Religieux et Social, par M. Gaston Bonet-Maury. IX.—Revue Dramatique.—Le Tribunal, au Vaudeville.—La Gamme, à la Renaissance.—L'Oiseau Bleu, au Théâtre Réjane.—Fantasio, au Théâtre des Arts.—Peines d'Amour Perdus, au Théâtre Shakespeare, par M. René Doumic, de l'Académie française. X.—Chronique de la quinzaine. Histoire Politique, par M. François Charmes, de l'Académie française. XI.—Bulletin Bibliographique.

L'ABELLE.

—DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.— Un an \$136.— 6 mois \$72.— 3 mois \$37.— 15.— Un an \$72.— 6 mois \$37.— 3 mois \$20.— Pour les Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.18.— Un an \$166.— 6 mois \$83.— 3 mois \$45.— Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.18.— Un an \$166.— 6 mois \$83.— 3 mois \$45.—

EDITION DU DIMANCHE.

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDAT-POSTAL, ou par LETTRES SUR-EXPRESS.

Feuilleton.

L'ABELLE DE LA N. O. No 3. Commencé le 11 avril 1911.

LA BANDE DU « RAT » GRAND ROMAN INEDIT Par MAXINE AUBOUIN.

Résumé du premier feuilletton.

Dans une auberge américaine, un louché aventurier, le comte de Marchesia, usant des procédés mis en oeuvre par les malfaiteurs appelés « rats d'hôtel », surprend une mission secrète que confie, in extremis, à son secrétaire, un multi-millionnaire de New-York, M. de Chénéroy, qui agissait dans cette auberge à la suite d'un accident d'automobile.

I L'ESPION.

(Suite)

C'est un service que j'ai à vous demander, Richard, je puis compter sur vous ?

—Oui, monsieur, répondit le jeune homme simplement. M. de Chénéroy se recueillit un instant.

—J'ai comme une grande injustice au débris de ma carrière, une injustice qu'il ne serait pas trop sévère de qualifier un crime. Je l'explie aujourd'hui, car je dois voir dans la mort tragique de ceux que j'ai aimé une sorte de châtiement providentiel, destiné à m'éclairer sur l'infamie de ma conduite. Mais il ne suffit pas d'explier. Le prétre l'a dit, il faut réparer....

Après ce préambule, que Richard n'écoula pas sans stupéur, le Roi du papier exposa en quelques mots les faits suivants: Son père, médecin en France, à Beauvoir-sur-Niort, dans le Deux-Sèvres, avait laissé six enfants, savoir: trois fils, Achille, lui, Paul, Adolphe et Alphonse, trois filles, Denise, Nélla, Victoria.

A la mort du père, qui remonta à quelque soixante cinq années, les trois frères, d'esprit aventureux, s'expatrièrent, dans le but d'aller chercher fortune, emportant, non seulement tout

leur avoir personnel, mais encore la presque totalité du patrimoine de leurs pères, qu'ils se chargeaient, prétendaient-ils, de faire fructifier.

Ils avaient jeté leur dévolu, comme lieu d'établissement, sur les Antilles. Ils fondèrent, en association, à la Martinique, la première imprimerie qui ait existé dans ce pays, et y gagnèrent rapidement plusieurs centaines de mille francs.

Adolphe et Alphonse moururent. Achille recueillit leurs héritages, liquida l'imprimerie, et se trouvant à la tête de capitaux assez importants, passa aux Etats-Unis, où il entreprit un grand la fabrication du papier, et, favorisé par des spéculations heureuses, continua de « faire fructifier » dans une progression formidable, mais à son bénéfice exclusif, — le bien commun, sans autrement s'inquiéter de ses voisins....

Ses millions se chiffraient déjà à nombre respectable lorsque, il y avait de cela vingt-trois ou vingt-quatre ans, une jeune femme qui se prétendait, — qui devait être en réalité, une de ses nièces, mariée à un comédien, vint, avec son enfant, au cours d'une tournée en Amérique, frapper à sa porte, implorant de lui quelque assistance. Il refusa de la recevoir, affectant de ne voir en elle qu'une aventurière, et il ne s'inquiéta

jamais de savoir ce qu'était devenue cette malheureuse. La dureté de cœur dont il avait fait preuve dans cette circonstance, l'abandon où lui, gorgé d'or, avait laissé, — peut-être plongés dans la misère, — ses sœurs indignement frustrées par lui, c'était, cela, le grand remorde de sa vie, la grande iniquité qu'il avait résolu de réparer.... dans la mesure, hélas ! où une réparation pouvait être encore efficace !....

Serait-il possible, seulement, avec les indices — démentés, — vagues dans sa mémoire, palpés remontant à tant d'années — de retrouver les traces des pauvres spoliés ? Il le fallait, pourtant ! — et c'était de cette mission de haute confiance qu'il entendait investir son secrétaire.

Les quelques renseignements qu'il fut en mesure de fournir à ce dernier se bornaient à ce qui, encore datèrent-ils d'un quart de siècle !.... A cette époque, il croyait savoir que le mari de Denise, M. Léoni, était employé d'administration en province.... que celui de Nélla, M. Baguenet, exerçait la profession d'interprète à Londres, qu'enfin Victoria, venue d'un capitaine au long-cours, habitait Paris....

Indiquons combien insuffisantes !.... — C'est tout ! demanda Richard Monday, stupéfait.

M. de Chénéroy fit, de sa tête, un signe affirmatif. —Peut être qu'en consultant vos papiers intimes ?.... Ces dames ont dû vous écrire ?.... —Je n'ai point conservé leurs lettres !....

Il murmura avec acoublément: —Ah ! mon ami, je suis bien coupable !

Même, je dois ajouter qu'il y a de grandes probabilités pour que mes sœurs aient disparu, car je vais atteindre bientôt ma quatre-vingt-sixième année, et elles ne sont mes cadettes que de très peu, puisque, au cas où elles vivraient encore, Denise aurait actuellement quatre-vingt-quatre, Nélla quatre-vingt-deux, Victoria, quatre-vingt ans. —Mais dans ce cas, monsieur ?....

—A leur défaut, ce seraient leurs descendants qu'il s'agirait de retrouver....

Il y eut un silence lourd. Les deux hommes se rendaient compte des difficultés qu'allaient présenter des recherches entreprises dans des conditions, aussi défavorables. Enfin, après avoir adjuré son secrétaire de ne rien épargner, ni argent, ni démarches, pour aboutir à un résultat satisfaisant, M. de Chénéroy réclama ce qu'il lui était nécessaire pour écrire ses dernières volontés. —Vous ne craignez pas, monsieur, objecta Richard, d'assumer

une tâche en ce moment au-dessus de vos forces ? Il serait plus prudent que vous preniez un peu de repos ?.... —Non, insistait le vieillard avec cette obstination fiévreuse, de suite, de suite !.... Je ne gôterai de repos qu'après avoir libéré ma conscience de ces remords qui m'oppressent.... Je n'ai que trop tardé.... mon ami !....

Richard s'empressa de satisfaire son désir. L'ayant osé avec des oreillers, afin qu'il pût se tenir sur son séant, il lui apporta une planchette, une plume, de l'encre, du papier, et le malade, péniblement, mais avec une incertitude d'esprit parfaite, traça les quelques lignes destinées à réparer son criminel abus de confiance.

Ce ne fut pas sans de nombreuses défaillances qu'il traçaient sa volonté. Deux ou trois fois, il dut s'arrêter, ses doigts défilés laissant échapper la plume, tandis que de grosses gouttes de sueur ruisselaient son front congestionné. Et, lorsqu'il eut signé, daté son document, écrit entier de ses mains, et qui, dans cette forme, constituait un testament inattaquable, il se renversa sur ses oreillers, à demi évanouï.

Richard lui fit respirer un peu d'éther. —Revenez à moi, me commande-t-il. —Veuillez me relire le texte, à haute voix et lentement, que je me rende compte si je n'ai rien

oublié. Richard prit le papier et lut: —« Ceci est mon testament: «Je soussigné, Achille de Chénéroy, domicilié à New-York, 5e avenue, retenu à Mansion par accident, entendus qu'après ma mort il soit fait de toute ma fortune immobilière et mobilière quatre parts égales, pour être attribuées comme suit: «Une part à M. Richard Monday....

—Oh ! monsieur ! s'interrupt le lecteur, qui, rouge de confusion, voulait protester. Mais le « Roi du papier » arrêta d'un geste autoritaire. —Continuez !....

—... mon secrétaire et ami, que je charge, avec les pouvoirs les plus étendus, d'assurer l'exécution de mes dernières volontés. « Les trois autres parts à mes sœurs, Denise Léoni, Nélla Baguenet, Victoria de Tréval. « Au cas où l'une d'elles serait décédée sans laisser de descendants directs, enfants, petites-enfants, ou arrière-petites-enfants aptes à se partager sa portion de succession, celle-ci ferait retour par moitié aux deux autres.

« Au cas où une seule survivrait, elle devrait, toujours à défaut de descendants des disparus, être mise en possession des portions destinées à celles-ci. «Toute autre disposition à cause de mort que j'ai pu faire antérieurement est et demeure